

sence des ennemis de la foi qui parlent dans les livres, dans les revues publiques, dans les brochures, dans les réunions mondaines, dans les théâtres ou dans les salons... par des insinuations, par des critiques, par des doutes, par des promesses ou par des menaces, sait-on toujours tenir un ferme langage ? » Et c'est là sûrement une interrogation qui porte. Une autre obligation du catholique, c'est de nourrir et de développer sa foi, c'est d'étudier la vérité. Et le prédicateur parle avec une émotion communicative de son pays—le nôtre aussi à bien des égards—de cette France, où il y a 35 millions de baptisés et où il se passe de si étranges choses contre la foi. Qu'on relise donc l'Évangile ! Autre devoir encore pour les pères et mères de famille, c'est d'enseigner à leurs enfants la leçon de la foi, c'est de leur montrer la lumière du Christ, par eux-mêmes d'abord et par l'école catholique ensuite. Le Rév. Père sait que les Canadiens ne veulent pas de l'enseignement neutre, il les en félicite : « Honneur à vous, dit-il. Mais je vous en conjure, gardez ce souci. Souvenez-vous que le jour où l'on aura remplacé, dans l'âme de vos enfants, la lumière du Christ par je ne sais quelle erreur humaine, ce jour-là, c'en sera fini de leur bonheur et de leur salut... »

Enfin, l'orateur dominicain termine son substantiel et beau discours par cette péroraison que nous nous reprocherions de ne pas citer textuellement, tant elle nous paraît chaleureuse, invitante et consolante :

« Dans la création, mes frères, tous les êtres se tournent comme des mendiants affamés vers le soleil ; les planètes là-haut lui demandent leur clarté, l'herbe et la fleur des champs se dressent vers lui pour en réclamer et leur éclat et leur parfum ; l'arbre dresse aussi vers lui ses rameaux et ses feuilles et ses fleurs, pour en recevoir la vie et la fécondité ; l'eau des fleuves lui demande sa limpidité ; toute la nature est à genoux devant lui. Tels, mes frères, devez-vous être vis-à-vis du soleil de Jésus, du soleil de vérité et de justice.

S'il y en a parmi vous qui ne possèdent pas cette lumière de la foi que nous a apportée Jésus, je les supplie profondément de se mettre à genoux et de lui dire : O Christ, puisque tu as voulu éclairer les pas de tous les hommes, éclaire aussi les miens. S'il y en avait parmi vous qui, au cours de leur vie, soient ballotés par le doute ; s'il y en avait qui ne se soient pas occupés de l'enseignement de leurs enfants, je les conjure, encore une fois, qu'ils aillent à Jésus-Christ ; qu'ils ouvrent l'Évangile et qu'ils regardent, -- ils y trouveront la lumière. Si vous rencontrez sur votre